



**HAL**  
open science

## La géographie: nomenclatures ou leçons de choses

Jean-Pierre Chevalier

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Chevalier. La géographie: nomenclatures ou leçons de choses. CNRS éditions. L'école républicaine et la question des savoirs, CNRS éditions, pp.103-123, 2003. halshs-00223891

**HAL Id: halshs-00223891**

**<https://shs.hal.science/halshs-00223891>**

Submitted on 29 Jan 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LA GÉOGRAPHIE : NOMENCLATURES OU LEÇONS DE CHOSES.

Jean-Pierre Chevalier

Le Dictionnaire témoigne des liens très forts qui existent au XIX<sup>e</sup> siècle entre la géographie et l'école primaire. Le rôle décisif de la généralisation de l'école primaire pour l'institutionnalisation de la géographie universitaire a souvent été souligné. Horacio Capel (1982) a montré qu'il s'agissait d'un phénomène européen. Catherine Rhein (1982) a souligné comment, en France, les économistes libéraux, E. Levasseur en particulier, s'étaient approprié la vieille géographie scolaire des Humanités pour la transformer au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en une discipline scolaire moderne, une sorte d'économie politique didactisée pour les jeunes élèves.

Pour autant, peut-on parler d'une géographie à l'école primaire ? Deux articles s'intitulent en effet " *Géographie* ", l'un dans la première partie, signé Franz Schrader, l'autre dans la seconde, dû à Pierre Foncin. A cela s'ajoute un nombre considérable de monographies géographiques signées par divers auteurs. Les conceptions de l'ensemble sont très contrastées. Est-ce le signe d'une ouverture, voire de l'éclectisme du Dictionnaire et de la géographie scolaire ? Ou bien ces conceptions sont-elles différentes au point d'être contradictoires ?

## 1. Des géographes et des géographies

### La géographie, science de la classification : Pierre Foncin (1879)

L'article *Géographie* de Foncin<sup>1</sup>, publié le premier, a pour fonction de donner à voir l'articulation des différents articles traitant de la géographie dans le Dictionnaire. Il ne

---

<sup>1</sup> Pierre François Charles Foncin. Auteur de l'article *Géographie*, (1879), DP2, 19 colonnes de long. Ne participe pas au Nouveau Dictionnaire. Né à Limoges en 1841. Ancien élève de l'ENS, agrégé d'histoire, il obtient la première chaire de géographie commerciale à Bordeaux. Recteur à Douai, il impulse dans le Nord une société de géographie, comme il l'avait fait précédemment à Bordeaux. Il devient en 1881 directeur de l'enseignement secondaire, puis inspecteur général de l'instruction publique (1882-1911) ; membre de la Société de Géographie de Paris, secrétaire général, puis président de l'Alliance française. De 1880 jusqu'en 1916, P. Foncin dirige la collection de manuels scolaires de géographie pour l'école primaire chez Armand Colin parallèlement à Vidal de La Blache qui anime les publications pour l'enseignement secondaire. Publie en 1898 *Pays de France, projet de fédéralisme administratif*. Concurrent malheureux de J. Brunhes à la chaire de géographie humaine créée au Collège de France en 1912.

cherche pas à donner une définition originale de son objet, s'autorisant de la définition de Littré pour désigner la géographie comme “ la science qui a pour objet de connaître les différentes parties de la superficie de la terre, d'en assigner les situations réciproques et d'en donner la description ”

Pierre Foncin distingue une géographie générale et une géographie appliquée. La géographie générale se divise en trois parties (mathématique, physique, politique) chacune de ces parties étant ainsi subdivisée :

“ I. GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE.

1 Géographie astronomique (*Voir Cosmographie*)

2 Géographie géodésique (projections, chorographie, topographie) (*Voir Cartographie, Arpentage*), géographie nautique, mesures d'itinéraires.

II. GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

1 Géographie géologique. (*Voir Géologie*).

2 Géographie physique. (Orographie, hydrographie, sismographie).

3 La géographie météorologique (*Voir Météorologie*).

4 La géographie botanique.

5 La géographie zoologique.

III. GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Population.

Races.

Géographie médicale.

Langues, usages, coutumes, littérature, arts, sciences, croyance [...]

Organisation sociale [...]

Histoire [...]

Monuments [...]

Produits agricoles et industriels. [...]. ”

Ce catalogue qui inventorie des objets de la “ géographie générale ” s'étend sur l'équivalent d'une page imprimée en petits caractères, sur 2 colonnes, soit environ 8 000 signes. Ensuite vient l'inventaire, plus rapide, de la géographie appliquée. Ce sont les mêmes rubriques que pour l'étude de la géographie générale, dans le même ordre de catalogue, mais ici la géographie économique est promue au niveau d'une grande sous-partie :

“ 1 Situation (longitude, latitude), orientation, superficie : Géographie mathématique.

2 Nature du sol, relief, cours d'eau ; climat, flore, faune : Géographie physique.

3 Population, race, langue, coutumes ; divisions administratives ; souvenirs historiques, monuments ; Géographie politique.

4 Agriculture, industrie, commerce : Géographie économique. ”

Puis après avoir rapidement évoqué une géographie comparée, Foncin décrit les “ rapports de la géographie avec les autres sciences ”. Il conclut en présentant sa conception taxinomique de la géographie : “ Ayant à représenter le monde terrestre en raccourci, elle résume et condense le savoir humain. Mais elle n'invente rien ; elle se contente de reprendre, de classer et de peindre. Ses qualités essentielles sont la clarté, la méthode et l'exactitude. “ Ensuite, il consacre les deux derniers tiers de son article à une Histoire de la géographie qu'il termine par ces propos.

“ Outre les ouvrages savants et spéciaux, des atlas et des revues, des récits de voyage contribuent à répandre le goût de la géographie. Il importe de seconder ce mouvement qui tend à rapprocher les peuples, à les instruire par la comparaison et l'expérience, et par conséquent à les améliorer, comme aussi d'encourager l'étude de plus en plus sérieuse et précise d'une science qui éveille l'imagination sans l'abuser, éclaire les intérêts légitimes du négociant ou de l'industriel, fournit des renseignements précieux à l'homme politique, satisfait les plus nobles curiosités, et ne saurait sans mentir à elle-même, avoir d'autre devise que celle de la vérité. ”

Au total, la géographie de Foncin a pour objet de tout inventorier, classer, dépeindre ; vaste catalogue, mais ambition restreinte pour une “ science ”.

L'article indique en post-scriptum les articles de la Deuxième partie du Dictionnaire traitant de la Géographie de la France ou de la Géographie générale (c'est-à-dire ici tout ce qui n'est pas géographie de la France). La liste des articles qui complètent l'article France souligne l'éclectisme de cette approche : *Algérie, Alpes, Cadastre, Canaux, Chemin de fer, Colonies françaises, Départements, Droit administratif, Droit public, France, Glaciers, Provinces.*

Les articles mis en rapport avec la “ Géographie générale ” montrent la combinaison des découpages étatiques et des grands ensembles continentaux. *Globe, Mappemonde, Océans, Marées et Cartographie* sont accompagnés par *Asie, Inde, Orient (extrême), Afrique, Algérie, Égypte, Amérique, Océanie, Australie, Europe, Alpes, Glaciers, Angleterre, Allemagne, Autriche, Italie, Espagne, Suisse, Belgique, Pays-Bas, Scandinave (Etats), Russie, Turquie et Grèce.*

## La nomination et l'émotion : l'article " Géographie " de Franz Schrader (1882)

Franz Schrader<sup>2</sup> est l'auteur de l'article *Géographie* de la Première partie du Dictionnaire, publié trois ans après l'article *Géographie* de Foncin. D'emblée, sa définition de la géographie est plus moderne : "...c'est l'étude de la surface terrestre, et des rapports de cette surface avec l'univers et avec les êtres qu'elle porte." La référence aux êtres vivants confère implicitement une plus grande place à la géographie humaine que l'inventaire localisant de Foncin. Schrader insiste sur l'idée de rapport, mais il est important de noter que l'identification et la nomination restent des préalables : " L'enseignement de la géographie devra donc comprendre tout à la fois 1° les choses, 2° les noms des choses, 3° les rapports qui unissent ces choses. "

Cet article *Géographie* est fort copieux, il s'étend sur 2 colonnes en petits caractères de la page 1151 à la page 1160. En introduction, Franz Schrader rappelle que cet enseignement a été maltraité dans le passé et que l'analyse de la défaite de 1870, tout comme les bouleversements de la société, rendent urgent le développement de l'enseignement de la géographie. Il s'inscrit donc d'emblée dans ce contexte où les lois scolaires de la III<sup>e</sup> République apparaissent comme un moment fondateur.

Dans une première partie, il dépeint et critique l'ancienne école géographique. Les ouvrages scolaires d'Achille Meissas (le père de Gaston Meissas, auteur de plusieurs articles dans ce même Dictionnaire) ne sont pas explicitement dénoncés, mais on peut les identifier à ce genre de géographie. Il présente ensuite la Terre comme un organisme, la géographie constituant l'étude de la surface terrestre, elle permet de connaître les noms, les rapports, les pays et les peuples.

---

<sup>2</sup> Franz Schrader. Auteur des articles *Cartographie, Géographie ; Globes*, du DP et du NDP. Géographe, né à Bordeaux en 1844 dans une famille de commerçants. Son père est membre de la Société de Géographie commerciale à Bordeaux créée et animée par P. Foncin en 1874. Autodidacte, passionné des Pyrénées, auteur d'un ingénieux système de levés topographiques : " l'orographe ", directeur des travaux cartographiques de la Librairie Hachette et Cie, où il est entré en 1877. Il est chargé de 1877 à 1879 de la section Géographie du journal de Gambetta, *La République française*. Pyrénéiste passionné (*A quoi tient la beauté des montagnes*, 1897), il y exerce ses talents d'aquarelliste et de topographe depuis 1866. Membre du Club alpin, dont il est président de 1901 à 1904, il donne une impulsion aux caravanes scolaires et donne à cet organisme sa devise " *Par la montagne, pour la patrie* ". Auteur de nombreux manuels scolaires de géographie, il publie chez Hachette en collaboration avec Henry Lemonnier (professeur à la faculté des lettres de Paris et à l'École des Beaux-Arts). De 1894 à 1916, il rédige aussi des manuels pour l'enseignement secondaire avec Louis Gallouédec (Inspecteur Général de l'Instruction publique) et Marcel Dubois (professeur de géographie coloniale à la Sorbonne). Ce sont les premières collections à publier des cartes en couleur de format lisible à l'intérieur des ouvrages.

Dans une deuxième partie, il met en rapport l'enseignement de la géographie et la démarche scientifique pour critiquer à nouveau la nomenclature énumérative, la méthode "catéchistique" en particulier. Il oppose l'attrait des lectures géographiques à cette mémorisation stérile et fastidieuse de listes apprises par cœur à l'aide d'un système de questions et de réponses. Ce qui lui permet de critiquer les manuels qui font peu de place à la "géographie vivante". Après avoir présenté ce qui s'enseigne dans les bonnes écoles primaires, il conclut par une envolée lyrique sur ce que sait l'élève et surtout ce qu'il ne sait pas : trop de mots, mais pas assez de compréhension.

En troisième partie, il se réfère à Bacon, Comenius, Rousseau et Pestalozzi et aux travaux de Levasseur. Il faut partir du fait, non de la définition. Il faut raconter la géographie en s'appuyant sur les formes sensibles, il faut montrer l'école, la mairie. Il faut rompre avec la routine des vieilles méthodes. Il cite Reclus " l'étude du milieu local transporte dans le monde infini ". Enseigner des faits perceptibles d'abord, raconter la terre qui porte les hommes en utilisant l'analogie avec le milieu des élèves.

" Nous essaierons d'abord de fonder l'enseignement sur les faits. Mais ces faits ne seraient pas la classe ou le département. La classe, nous l'avons dit, ne peut servir qu'à une explication de quelques minutes, toute spontanée ; c'est une parenthèse aussi bonne que tout autre, mais ce serait un mauvais point de départ. D'abord, l'enfant n'aimera sa classe que si, de cette chambre austère et grise, sa pensée s'envole vers les choses extérieures. [...] La classe n'est pas une forme terrestre, un accident naturel. [...] De même, le département est un mauvais point de comparaison. Rien de plus conventionnel qu'un département. Si nous devons partir de ce que l'enfant voit, qui donc a vu un département ? Nous sommes en pleine abstraction. Mieux vaudrait partir du ciel infini, du soleil, de la lune, des étoiles. Cela, au moins, l'enfant l'a vu, ce n'est pas abstrait pour lui, ce sont des réalités qui l'ont frappé dès qu'il a ouvert les yeux à la lumière. Mais si nous avons à choisir un début, nous en choisirions un plus simple encore, plus à la portée de l'enfant, plus strictement limité aux faits. Nous supprimerions toute mesure de longueur, toute définition géométrique, toute nomenclature aride ; nous nous souviendrions, seulement de deux choses : Il y a une terre, qui porte des hommes. Et nous raconterions la terre et les hommes. Le premier mois tout entier, deux mois peut-être, seraient employés exclusivement de la sorte : rien que des récits de faits, des histoires propres à passionner l'enfant, à jeter dans son esprit des semences fécondes. Et quelles histoires ? Mon Dieu, celles qui, s'il les lisait, lui enlèveraient l'idée d'aller dormir. Grands glaçons polaires avec leurs ours blancs, déserts avec leurs files de chameaux, tempêtes démantant les navires, Esquimaux poursuivant les phoques, forêts tropicales, Chinois aux mœurs étranges, grands fleuves d'Amérique roulant des forêts arrachées, avalanches recouvrant des villages, pays où il ne pleut jamais, pays où il pleut toujours, hautes montagnes, plaines

interminables, découverte de l'Amérique, éruptions de volcans, tout cela avec images et projections ; des faits palpables avec leurs formes visibles. ”

Ensuite vient l'enseignement de la cartographie et la nomenclature de “ notre nid, la France ”. Schrader conclut cette troisième partie par une description lyrique des enseignements et un nouvel appel au changement. La quatrième et dernière partie est plus didactique, elle aborde d'abord le rôle de la mémoire et de l'enseignement des noms, puis l'usage des cartes. Franz Schrader insiste pour que la nomenclature et la cartographie s'appuient sur la compréhension, et si possible sur la vue directe des objets géographiques. Il conclut enfin sur le rôle décisif du maître.

Si les articles en rapport avec la géographie sont principalement signés par Schrader et Foncin, d'autres auteurs, reconnus comme géographes, participent également à la rédaction du corpus : Félix Oger,<sup>3</sup> Elisée Reclus, Emile Levasseur<sup>4</sup> et Gaston Meissas<sup>5</sup>.

### **Les descriptions monographiques**

Gaston Meissas a rédigé la plupart des notices géographiques portant sur différents Etats<sup>6</sup>. Félix Oger, professeur à Sainte-Barbe, signe celles sur l'Allemagne, l'Europe et l'Océanie. Gaston Maspero, le célèbre égyptologue, est l'auteur de l'article *Egypte* contenant un petit paragraphe de présentation géographique. L'éminent géographe Elisée Reclus n'a donné au Dictionnaire que l'article sur les Etats scandinaves. S'ajoute à la liste annoncée dans le supplément paru en 1886 un article *Suisse* de E. Borel, directeur de l'Union postale à Berne. Dans l'édition de 1911 on notera sur la liste des auteurs un nouveau collaborateur géographe : Aïtoff (dont la signature n'apparaît pas au bas d'article).

---

<sup>3</sup> Félix Oger, auteur d'un *Cours d'histoire générale à l'usage des lycées, des candidats à l'école de Saint-Cyr*. Paris, Mallet-Bachelier, 1863.

<sup>4</sup> E. Levasseur, qui a eu la responsabilité d'un rapport national sur l'enseignement de la géographie (Levasseur, 1871) et qui publie des “ textes-atlas ” pour les écoliers, ne signe dans le Dictionnaire aucun article dans le champ spécifique de la géographie. Sa signature apparaît en revanche dans des articles à dimension économique.

<sup>5</sup> Gaston Meissas, né en 1842, fils d'Achille Meissas célèbre auteur, avec Gaston Michelot, de livres de lectures et de géographie, véritables “ catéchismes ” géographiques vilipendés par les réformateurs Numa Broc, 1974).

<sup>6</sup> Auteur dans le DP2 des articles *Afrique, Algérie, Alpes, Amérique, Angleterre, Asie, Australie, Autriche, Canaux, Chemin de fer, Colonies françaises, Département, Etats-Unis, Espagne et Portugal, France, Grèce, Italie, Mappemonde, Océans, Pays-Bas, Provinces, Russie, Turquie, Belgique*. G. Meissas ne figure plus sur la liste des auteurs du NDP.

Au total nous comptabilisons 26 monographies géographiques pour le Dictionnaire et son supplément.<sup>7</sup> Les monographies départementales (87), provinciales (19) et étrangères qui traitent de l'histoire et de l'actualité de l'éducation dans ces territoires ne sont pas prises en compte dans ce total. Leurs auteurs ne sont pas des géographes, leur finalité n'est pas de dresser un tableau géographique du pays mais de présenter l'histoire et l'actualité de son système éducatif.

Les plans utilisés pour les monographies géographiques sont variés dans le détail, mais ils ont en commun de commencer tous par la géographie physique ; on peut y distinguer quelques types et une lente évolution. Les premiers articles parus sont très marqués par l'aspect " catalogue ". C'est le cas de ceux qui sont rédigés par Oger. Son article *Europe* se déroule ainsi en huit parties principales : 1° Configuration générale, 2° Latitudes, longitude, configuration, bornes, 3° Mers et golfes, 4° Presqu'îles, 5° Relief, 6° Climat, 7° Superficie et population, 8° Etats. Ces d'inventaires sont rarement ouverts par une introduction générale ; ce type de plan est utilisé pour le catalogue des contrées de l'*Océanie* (F. Oger) et les articles répertoriés comme géographiques et quasiment tous signés G. Meissas : *Canaux, Colonies françaises, Département, Empires, Provinces*.

La première monographie géographique d'un Etat, celle de l'Allemagne, est aussi rédigée par Oger (tableau 1) ; le découpage de l'espace par bassins géographiques occupe une place majeure dans l'article. La même approche par bassin structure l'article *Afrique* de G. Meissas.

---

<sup>7</sup> Ne sont pas retenus les articles tels *Chaldée, Colonies, Luxembourg, Macédoine* ou *Mexique* qui ne traitent pas de géographie.



**Tableau 1 : Moments du discours descriptif en géographie**

Plan en 4 parties <i>Allemagne</i> (I Géographie) (F. Oger, DP2, 1878)	<i>Plan d'enseignement de la géographie de la France</i> (DP2, 1879)	Plan de l'article <i>France</i> , (G Meissas DP2, 1879)	Plan en 3 parties <i>Belgique</i> (Géographie) (G. Meissas Supplément, DP2, 1887)
1° Géographie physique (Limites ; Superficie ; Population, sa densité ; Climat) (0,75 colonne)	I Géographie physique. Côtes et Frontières. – <i>Voir France</i>	I Généralités (1 colonne)	I° Géographie physique (Situation, limites, forme ; Hydrographie ; Relief du sol ; Climat) (1 colonne)
Orographie et hydrographie (Relief du sol ; Grands bassins ; Côtes et ports) (3 col.)	II Orographie. – <i>Voir France, Alpes, Glaciers</i>	II Orographie (4,5 colonnes)	
	III Hydrographie. – <i>Voir France, Canaux.</i>	III Hydrographie (10,5 colonnes)	
	IV Géographie historique. – <i>Voir France, Provinces.</i>	IV Etude des frontières (maritimes et terrestres) (5,25 colonnes)	
	V Géographie politique et administrative. – <i>Voir France, Départements, Droit administratif, Droit Public</i>		
		V Climat (2,75 colonnes)	
2° Géographie agricole et industrielle (Agriculture ; Mines ; Bassins houillers ; Eaux minérales ; Pierres lithographiques) (1,5 col.)	VI Géographie agricole. – <i>Voir France, Cadastre</i>	VI Géographie agricole : Céréales et cultures annexes, bétail, vins, autres cultures) (6,5 colonnes)	II° Géographie agricole industrielle (régions agricoles ; Productions agricoles ; Productions minérales ; Industrie ; Canaux et chemins de fer ; Ports et commerce maritime) (3 colonnes)
	VII Géographie industrielle et commerciale. – <i>Voir France, Canaux, Chemins de fer.</i>	VII Géographie industrielle : bassins houillers, mines métalliques, minéraux divers, matériaux de construction, industries alimentaires, de l'habillement (9 colonnes) Géographie commerciale (5 col.)	
3° Ethnographie (Races ; Langues) (0,3 colonne)		Population (0,5 colonnes)	III° Géographie politique (Ethnographie ; Gouvernement ; Grandes villes ; Souvenirs historiques) (1 colonne)
4° Géographie politique (Religion ; Unité politique ; Universités ; Gouvernement ...Grandes villes) (1,3 colonne)	VIII Algérie. – <i>Voir Algérie.</i> IX Autres colonies. – <i>Voir Colonies françaises</i>	La Corse (1,25 col.)	
Questionnaire géographique ; Problèmes géographiques (1 col.)	X Révision générale		

Le plan d'étude proposé par la rédaction du Dictionnaire à la suite de l'article *Géographie* et ceux qui sont mis en œuvre dans la quasi-totalité des monographies du Dictionnaire se

situent dans la tradition des plans répétitifs, “ à tiroirs ”, tels qu'ils vont fonctionner pendant longtemps dans les encyclopédies et l'abondante littérature géographique. Dans l'inventaire descriptif très détaillé de son article *France*, Gaston Meissas utilise un plan qui correspond globalement à celui proposé après l'article de Foncin (tableau 1). C'est d'ailleurs Meissas qui signe la plupart des articles auxquels l'article de Foncin fait référence. La géographie économique y tient une place importante. Elle propose les plus longs inventaires et son catalogue des industries est plus détaillé que celui des productions agricoles. La part de la géographie physique est dominée par l'hydrographie, en fait l'inventaire des fleuves ; Gaston Meissas est encore loin de l'approche vidalienne de la géographie physique.

On note quelques différences avec le plan d'étude de la France proposé par l'article *Géographie*. Ainsi Meissas introduit-il une partie significative sur le climat de la France (3 colonnes), alors que le plan d'enseignement de la géographie de la France du Dictionnaire ne l'envisageait pas. Ce qui explique que l'article *Géographie* ne propose pas de renvois vers l'article *Climat* de Marié-Davy. La présentation du climat par Meissas ne se situe pas en amont de la partie “ Hydrographie ”, mais après l'étude des frontières, en préambule de la Géographie agricole. La tendance générale est néanmoins au resserrement du nombre de moments descriptifs. D'autres articles laissent moins de place aux listes énumératives et se structurent en grandes parties, c'est le cas du dernier article de Meissas, publié en 1887 dans le supplément. La présentation géographique de la Belgique se déroule suivant un plan en 3 parties : 1° géographie physique, 2° géographie agricole (industrielle et commerciale), 3° géographie politique (incluant l'ethnographie). (tableau 1). Cette géographie est donc conçue comme une discipline “ pratique ” où les connaissances sur l'agriculture et l'économie occupent la plus grande place.

Dans l'ensemble des monographies géographiques, l'article *Scandinaves (Etats)* rédigé par Elisée Reclus<sup>8</sup> se singularise fortement. Reclus est le seul à ne pas utiliser un plan stéréotypé de type catalogue. Après une présentation globale de la Scandinavie du point de vue

---

<sup>8</sup> Jean-Jacques-Elisée Reclus dit Elisée Reclus. Auteur dans le Dictionnaire de l'article *Scandinaves (Etats)*, (DP2, 1881) 10 colonnes. Géographe né à Sainte-Foy-la-Grande en 1830, mort en Belgique 1906. Obligé de quitter la France après le 2 Décembre, il voyage à l'étranger de 1852 à 1857. De retour à Paris, il publia dans la *Revue des Deux Mondes* les récits de ses excursions et de ses études. Il prit part à la défense de Paris en 1870-1871 et à la Commune. Il est condamné au bannissement, évitant grâce à une pétition internationale la déportation en Nouvelle-Calédonie. Il signe un contrat avec Hachette en 1872. De 1876 à 1890 il publie à Paris sa *Nouvelle Géographie universelle*. Revenu en France au début des années 1890, il est à nouveau contraint de s'exiler. Nommé agrégé des sciences de l'université de Bruxelles (1892), il dut renoncer à la chaire à laquelle il avait été nommé à cause de ses opinions anarchistes. Il est alors (1894) appelé à l'école libre belge des sciences

géomorphologique et climatique puis dans le domaine de la géographie humaine, Reclus décrit les villes des trois royaumes et les communications qu'elles ont entre-elles puis les aspects modernes de ces pays. Ensuite, il associe à la description de chacun un éclairage particulier : le Danemark et l'activité agricole, la Suède et l'industrie, la Norvège et la pêche. Sans céder aux tentations d'une illusoire d'exhaustivité, E. Reclus se soucie de privilégier une question considérée comme spécifique à chaque espace. Il complète enfin sa description par trois tableaux statistiques recensant la superficie et la population des différentes provinces.<sup>9</sup> Son approche est, de loin, celle qui présente les traits les plus modernes au sein du Dictionnaire.

Si la participation d'Elisée Reclus se limite à cet article, son influence est loin d'être négligeable : il est avec Emile Levasseur l'auteur le plus cité par Franz Schrader dans son article *Géographie*. Sa faible contribution au Dictionnaire s'explique sans doute par le fait qu'à cette époque Hachette, lui a confié la réalisation de la *Nouvelle Géographie universelle*, qu'il rédige seul (Chevalier, 2000). Sa présence sur la liste des auteurs du Dictionnaire de Ferdinand Buisson n'en est pas moins doublement significative : volonté de faire participer les savants les plus éminents de l'époque à la rédaction du Dictionnaire et témoignage d'amitié pour un communard. L'éventail des opinions n'est pas que politique, il s'ouvre aussi dans le domaine des conceptions épistémologiques et des propositions didactiques en géographie.

## ***2. La géographie à l'école et l'école de la géographie***

Des propositions pédagogiques accompagnent les premières monographies (d'*Afrique* à *Australie*). Ainsi, l'article *Allemagne* est suivi par un " questionnaire géographique " (sans réponse) sur le mode catéchistique (tableau 1). L'article *Afrique* présente, après la signature de G. Meissas, des conseils pédagogiques beaucoup plus pertinents, se souciant de la compréhension de l'élève, conseillant l'usage du tableau noir, des cartes et des croquis (renvoi est fait à l'article *Exercices cartographiques*).

Certaines questions (sur l'hydrographie) sont plus catéchistiques : " En combien de versants se partagent les eaux de l'Afrique et lesquels ?... ". D'autres questions portant sur

---

sociales où il fit un cours de géographie comparée. *L'Homme et la Terre* (6 vol., 1903-1905) est son œuvre majeure.

<sup>9</sup> La seule autre monographie accompagnée de statistiques est de Félix Oger sur les Etats-Unis.

des transports imaginaires de marchandises ou des comparaisons de distance relèvent certainement d'une volonté d'innovation et de "concrétisation", mais semblent bien difficiles : " On charge un vaisseau à Marseille, un autre à Liverpool, un troisième à Brême pour aller faire échange de marchandises sur différents points de la côte d'Afrique. Qu'emporteront-ils et que rapporteront-ils ? " Cet exercice rappelle les questionnaires d'enquête que Pierre Foncin élabore à la même époque pour les capitaines de navire, dans le cadre de ses travaux de géographie commerciale. Il y a aussi des suggestions de " *Problèmes géographiques* ", en fait des exercices de calcul. " Le Nil a environ 6500 kilomètres de longueur. Combien de fois est-il plus long que la Seine, qui a 776000 mètres ? "

Pourtant, cette tentative fait long feu : les suggestions pédagogiques ne dépassent pas la lettre A de la 2<sup>e</sup> partie. Elles concernent l'article *Australie*, mais s'arrêtent dès septembre 1878, avant *Autriche*. La volonté de réduire un projet éditorial qui prenait de plus en plus d'ampleur explique probablement la suppression de ces suggestions pédagogiques après les monographies géographiques.

### **La pédagogie de la géographie entre injonctions et prescriptions.**

C'est dans les articles de F. Schrader que l'on trouve la réflexion pédagogique la plus développée en géographie. Son approche qui s'inscrit dans la lignée des auteurs prêchant " l'instruction par les faits " n'est pourtant pas exempte de contradictions. Son article *Géographie* est par ailleurs plus lyrique qu'argumenté. Dans un premier temps, Schrader s'élève contre le par cœur.

" A quoi bon passer un mois sur les anciennes provinces, avec époques et circonstances de leur réunion à la couronne ? Ce n'est plus même de la nomenclature géographique, mais de l'histoire, et de l'histoire sans intérêt pour l'enfant. Un mois aux ressorts du département, aux divisions militaires, maritimes, ecclésiastiques, etc., cela pendant deux ans de suite ! Notions stériles, creuses, mal placées en un lieu qui ne leur convient pas, d'une utilité toute de convention, mais nul profit réel pour l'intelligence ! Qu'en peut-il jamais sortir, de ces mots qui resteront des mots, des conceptions artificielles, enfoncées par force et sans explication possible dans l'esprit des élèves ? C'est dans l'instruction civique que ces détails administratifs auraient leur place. Là on les accompagnerait de considérations qui les feraient comprendre. Mais dans la géographie, que produiront-ils ? Aucune idée ne s'y joindra. Autant vaudrait faire apprendre le français par la récitation du dictionnaire. " (DP1, p.1155).

Pour autant, Schrader n'écarte pas, bien au contraire, l'apprentissage du vocabulaire préalablement à l'acquisition de son sens :

“ L'enseignement de la nomenclature géographique nous paraît être un des trois points principaux de l'étude de la géographie. Mais cette nomenclature doit-elle être apprise par cœur, ou assimilée par un acte de raison, comme faisant partie d'un enseignement total ? A notre avis elle doit être apprise par cœur, et fixée dans la mémoire indépendamment de toute autre opération de l'esprit. Elle doit se trouver dans l'approvisionnement intellectuel de tout homme instruit, comme se trouvent dans son approvisionnement les mouvements nécessaires à la marche, les mots nécessaires au discours de chaque instant, c'est-à-dire que ces mouvements ou ces mots doivent en cas de nécessité se produire comme par un acte réflexe. ” (DP1 p.1157 ; NDP p.722).

En fait Schrader ne semble pas percevoir de contradiction entre le sens “ intuitif ” à donner aux savoirs et l'apprentissage de vocabulaire et de listes.

“ La géographie doit enseigner non seulement des noms ; non seulement des rapports de position ; mais encore des choses.

Elle doit toujours faire marcher du même pas la nomenclature, la cartographie, la description physique.

Cette description physique ne sera juste que si on considère la terre et les hommes en action ; la terre par les diverses manifestations de forces que constituent le climat, la végétation, l'aspect du sol, la physionomie propre de chaque région ; l'homme, par les conditions de culture, d'activité, d'agglomération, qui font de lui le principal agent modificateur de la terre.

La nomenclature et la cartographie demeureront stériles dans l'esprit de l'enfant, si le maître n'y dépose en même temps la compréhension claire des conditions où se trouvent réciproquement le globe et l'homme.

Ces notions doivent être éclairées par la vue directe des objets géographiques les plus propres à frapper l'esprit de l'enfant. C'est en partant de cette base solide que les comparaisons ou les dissemblances pourront lui devenir sensibles, et que les détails se relieront à l'ensemble. ” (DP1 p.1159 ; NDP p.723).

En 1865, la circulaire ministérielle accompagnant les programmes pour le Secondaire avait trouvé une solution simple, se voulant efficace : “ La géographie est une nomenclature dont la mémoire doit se charger, et qui, comme toutes les nomenclatures, doit s'oublier vite. Aussi la faisons-nous apprendre deux fois ”. Trente ans plus tard, Émile Levasseur était toujours confronté au même dilemme. :

“ Sans doute la vue seule ne suffit pas ; il y a des noms et des définitions qu’il faut que l’enfant apprenne par cœur ; mais, autant que possible, il lui faut montrer la chose pour l’aider à en retenir le nom ; ainsi comprises à l’aide des yeux, ces définitions se fixeront d’une manière plus rationnelle et plus solide dans sa mémoire. On pourrait reprendre à ce propos, en la modifiant, la phrase de Leibnitz : “ Nihil debet esse in memoria quod non prius fuerit in intellectu.” “ (Levasseur, 1895, p.29).

Si, en 1911, Schrader renonce à réutiliser l'exemple qu'il avait développé en 1882 proposant de faciliter la mémorisation de la liste des Sous-préfectures de la Gironde par l'association d'une image mentale à chacune des villes, il ne peut toujours pas résoudre la question de la place de la mémoire, tiraillé qu'il est, entre son approche pédagogique fondée sur l'intuition et la logique d'inventaire assignée à la discipline scolaire. C'est pourquoi, on ne peut radicalement opposer Schrader à Foncin, même si on voit qu'ils polarisent dans le Dictionnaire de Ferdinand Buisson deux approches de la géographie.

### **Des exercices surtout cartographiques**

La réflexion pédagogique, didactique pourrions-nous dire, est plus structurée dans le domaine des activités cartographiques : articles *Atlas* (DP1, 1878, 16 lignes), *Calque* ( DP1, 1878), *Cartes* (DP1, 1878, 8 colonnes), *Cartographiques (exercices)* (DP1, 1878, 4,5 colonnes), *Globes* (DP1, 1882, 0,5 col.), *Topographie* (DP1, 1886, 6 col.). L'article *Cartographie* ( DP2, 1878, 15 col.) est aussi rédigé par Franz Schrader qui dirige alors le bureau de cartographie des éditions Hachette. L'ensemble de ces articles est fort documenté en particulier sur les techniques de terrain, les questions de projection, les nouveaux figurés graphiques, les nouveautés américaines et allemandes. De belles cartes illustrent les types de figurés présentés à l'article *Cartographie* et les exercices cartographiques donnés en exemple.

Ce corpus autour de la cartographie est fort cohérent, tous les articles sont publiés en 1878, *Topographie*. L'article *Cartographie* de Schrader développe les aspects techniques et historiques, pourtant il y joint des remarques pédagogiques :

“ Et combien la géographie en deviendra plus attrayante ! Combien l'élève apprendra avec plus de joie et d'entrain quand, au lieu de voir dans la carte l'image d'une terre vague et imaginaire, il y sentira le portrait et la ressemblance de la terre sur laquelle il marche, du fleuve au bord duquel il se promène, de la montagne qui se dresse à l'horizon. [...] Mais il faudra surtout le faire voyager

sur les cartes à grande échelle qui représentent la commune natale, le canton voisin, le ruisseau qu'il traverse pour venir à l'école. ”.

L'auteur présente ensuite, illustrations à l'appui, trois modalités de figuration du relief : lumière oblique, éclairage zénithal, courbes de niveau. Les exemples proviennent du *Rapport sur l'instruction primaire à l'exposition de Philadelphie*. Il termine ce long article en évoquant les “ Reliefs ”.

“ Mais pourquoi n'essaierait-on pas d'en faire construire par les enfants eux-mêmes ? Leur esprit et leurs mains ne demandent qu'à s'occuper, la terre et l'eau ne sont pas rares, il y a là de quoi fabriquer des montagnes, des gorges, des plateaux, des lacs, des îles, des détroits, des canaux ; non point au hasard, mais sur un plan qu'il serait aisé de leur indiquer et sous la direction du maître qui prendrait autant de plaisir que ses élèves à cette géographie en action. Rien ne pourrait donner aux enfants une interprétation plus nette et une image plus ineffaçable de ce que représentent les cartes géographiques. Peut-être aussi des promenades en commun avec la carte du pays sous les yeux seraient-elles un puissant moyen de leur inspirer le goût de la géographie ; mais c'est à ce mot que des questions semblables devront être traitées, nous ne pouvons que les indiquer ici. ”

L'article *Cartes*, non signé, représente l'opinion de la rédaction. Il est dans l'édition de 1882 explicitement présenté comme un complément de l'article *Cartographie*. Son introduction annonce 4 parties : “ 1° Nécessité de l'usage des cartes dans l'enseignement primaire, 2° Valeur des différentes cartes faites pour l'enseignement primaire, 3° lecture des cartes scolaires et dans une certaine mesure des cartes en général, 4° construction et dessin des cartes par les élèves eux-mêmes. ” En fait cette dernière partie constituera l'article intitulé *Cartographiques (Exercices)*, ce qui est clairement dit dans l'édition de 1911.

Parmi les cartes à utiliser en classe on propose tout d'abord les “ reliefs ”, puis les cartes murales et les Atlas scolaires. L'article indique des renvois aux articles *Globes* et *Topographie* et décrit l'intérêt des cartes muettes scolaires apparues en France en 1832. Il se conclut en montrant la dimension pratique de ces apprentissages, trait caractéristique des enseignements de l'école primaire.

“... il y en a deux au moins que tout Français doit savoir lire : l'une est le plan cadastral, l'autre la carte de l'état-major. ” Pour ce dernier exercice “ On aura besoin de plus de temps et de soin pour arriver à une lecture courante [...] Un maître habile variera de mille manières les exercices propres à atteindre ce résultat : tantôt il donnera à un élève un voyage à faire sur la carte de tel lieu à tel autre en lui demandant de décrire la route comme s'il y était en réalité, de dire le temps qu'il met pour aller de tel village à tel autre, quels accidents de terrain il rencontre, quels cours d'eau il traverse, quand la route monte, quand elle descend, si elle est bordée de champs de bois, de

fermes, etc. Tantôt ce sera une promenade réelle, faite la carte et la boussole à la main, et servant soit à constater l'exactitude minutieuse de la carte, soit à faire découvrir par les élèves eux-mêmes une modification survenue depuis que la carte a été dressée, établissement, d'un chemin de fer, d'une usine, d'un chemin vicinal, etc. ”

L'article *Cartes* occupe les pages 336 à 340, cette importance est justifiée par le fait que la carte “ n'est pas seulement un moyen de représenter les objets à étudier, c'est le seul moyen d'en acquérir une certaine notion, la condition sans laquelle on n'aura jamais que des mots dans la mémoire et non des idées dans la tête. ”<sup>10</sup> Toujours ce souci de renforcer la mémorisation du vocabulaire en l'associant à une perception, mais sans que la géographie n'utilise d'autres images, en particulier des vues paysagères. Cette absence du paysage et ce primat de la carte apparaît aussi quelques lignes plus haut : “ La carte est à l'enseignement géographique ce qu'est la collection d'images à l'histoire naturelle... ”<sup>11</sup>

L'article *Topographie* justifie explicitement les finalités militaires de la lecture de la carte d'état-major, il reprend l'idée que la méconnaissance des cartes expliquerait la défaite de 1870. Son auteur, P. Moëssard, ingénieur topographe, est encore plus exigeant dans ses objectifs et dans son enthousiasme pour la carte topographique. Cet article ne sera pas republié dans l'édition de 1911. Par ses ambitions, il semble renvoyer plus à des exercices éventuellement destinés aux élèves des écoles normales qu'aux classes élémentaires ou supérieures du primaire. L'apprentissage de la lecture de la carte topographique est néanmoins un objectif de première importance, la confection de “ reliefs ” et les sorties cartes en main pouvant aider à comprendre les figurés de la carte. Au total, exceptée la carte d'état-major, on aura rencontré le cadastre, des cartes du relief, des cartes administratives et des cartes régionales ; mais, rien n'évoque la lecture de cartes portant sur d'autres thèmes. Pourtant, il existe déjà des cartes thématiques et les ouvrages d'Elisée Reclus en contiennent quelques-unes de remarquables. Cette absence est encore plus insatisfaisante dans l'édition de 1911, comme si rien ne s'était passé dans ce domaine au cours d'une trentaine d'années. Est-ce parce que la nomination-localisation reste la fonction principale de la carte à l'école primaire ? Sûrement en ce qui

---

<sup>10</sup> Cet article, non signé, est proche des opinions de Levasseur qui écrit par ailleurs “ Autre conséquence de la méthode : on doit enseigner toujours avec la carte parce que les choses géographiques sont des formes et des positions qu'il faut imprimer dans la mémoire. ” (Levasseur, 1895).

<sup>11</sup> L'article *Imagerie scolaire* n'apporte pas de précision, rien sur des tableaux de paysages types ou singuliers en géographie. Ceci s'explique probablement par le fait que le paysage n'est pas encore en 1882 un objet géographique, mais en 1911 ces phrases seront reproduites à l'identique, c'est dire la prégnance des exercices de localisation cartographique.



concerne les exercices de lecture de carte. C'est l'explication que nous proposons pour cette curieuse absence des cartes thématiques.

La nomination-localisation caractérise-t-elle aussi les tracés de cartes par les élèves ? L'article *Calque* règle rapidement et définitivement son compte à ce procédé et est plus ou moins sous-tendu par l'idée que la lecture de la carte serait la vision du monde sensible :

“... le calque n'est jamais un procédé pédagogique ; à supposer qu'il apprenne quelque chose, il n'apprendra qu'à se dispenser de comprendre et presque à se dispenser de bien voir et de bien observer.

Telle est la raison générale et toute théorique pour laquelle nous croyons devoir condamner, quelque mérite de détail qu'ils puissent avoir, les procédés de calque calligraphique, géographique et autres. ”

Tel est le point de vue de la rédaction, repris à l'article *Cartographiques (Exercices)*, qui renvoie par ailleurs à l'article *Cartes*. Pour les auteurs, la question du temps est capitale.

“ La confection des cartes par les élèves est un des exercices dont les avantages sont le plus généralement reconnus.

C'est aussi un de ceux qui demandent le plus constamment l'intervention du maître ; car s'il est mal fait, il entraîne une perte de temps considérable sans le moindre profit pour l'instruction. ”

Temps inefficace pédagogiquement quand on utilise le calque, ou temps vainement gaspillé pour en perfectionner l'enluminure ? Il est en tout cas est proposé de s'inspirer des méthodes de construction à partir de tracés géométriques inspirés du Suédois Sven Agren ou de A. Guyot, suisse établi aux Etats-Unis. Deux exemples sont proposés : une carte d'Europe tracée à partir de formes géométriques bâties à partir d'un triangle isocèle d'après la méthode de Sven Agren, et une autre carte dont l'architecture s'appuie sur un quadrillage (Robic, 1991). En fait cet article peut laisser les lecteurs un peu désarmés. “ Chaque auteur a son propre système de “map drawing” ; et il faut quand même convenir que la plupart, à force de vouloir guider l'élève, finissent par lui donner autant à faire pour retenir les artifices de cette construction que s'il avait à dessiner la carte elle-même sans tous ces aide-mémoire. ”

C'est dans l'article *Géographie* de Schrader qu'il faut chercher, mêlés à ce que P. Pinchemel (1984) appelle une “ géosophie ”, quelques conseils plus pratiques pour les exercices cartographiques :

“ Nous avons déjà dit quelques mots du travail de l'élève devant la carte murale. Il faut y ajouter quelques détails. Non seulement l'élève devra placer sur la carte la leçon apprise par cœur, mais le

maître devra lui combiner plusieurs façons et dans plusieurs sens les notions acquises, lui faire faire des voyages non seulement topographiques par le passage d'un lieu à un autre, mais géographiques aussi par la différenciation des lieux où il passe ou par l'application des données physiques relatives aux différents climats, aux diverses productions, aux populations et aux industries. Des manuels convenablement disposés rendraient à cet égard, aux maîtres et aux élèves, les plus utiles services. Ces livres ne manqueront pas de surgir si l'enseignement se modifie dans le sens suggestif que nous avons essayé d'indiquer. [...]

Depuis qu'on enseigne la géographie presque exclusivement par la topographie, il y a abus de devoirs cartographiques. On donne aux élèves à faire chez eux des cartes qui demanderaient, pour être bien faites, dix fois le temps qu'ils peuvent disposer. Aussi les font-ils mal. Les dessins de cartes données en devoir aux élèves devraient toujours être : 1° peu compliqués ; 2° compris dans des limites naturelles.

1° Peu compliqués, parce que si l'élève a trop de détails à dessiner, il est obligé, pour aller vite, de se transformer en machine à copier et à ne pas arrêter son esprit sur les traits que son œil et sa main ont peine à tracer rapidement.

2° Compris dans des limites naturelles, parce que les divisions physiques sont les seules véritables, les seules en harmonie avec la planète. Faire dessiner à un enfant les différents départements de la France, c'est lui mettre dans l'esprit des formes sans raison d'être. Lui faire dessiner la France appuyée sur les Alpes, le Jura, les Vosges, les Pyrénées, les côtes maritime ; ou bien l'Afrique, ou bien l'Asie avec son nœud central et son pourtour déchiqueté, ou bien la presqu'île d'Italie, ou encore l'Europe avec ses subdivisions politiques, cela est utile et juste. ”

Ce primat du naturel sur le politique, cette place première dans la description des fleuves et des montagnes renvoient plus à des éléments de découpage de l'espace qu'à une réflexion sur les rapports entre les sociétés et la nature. Ceci est net sous la plume de Gaston Meissas, moins dans les articles de Schrader. Dans la première publication la géographie apparaît avoir des liens d'un côté avec les sciences de la Terre et de l'univers, et de l'autre avec les sciences humaines, mais paradoxalement peu avec les sciences de la vie qui sont pourtant un paradigme dominant au XIX<sup>e</sup> siècle (Claval, 1995). En fait, ce n'est qu'à partir des années 1890 que les géographes français se tourneront vers un néo-lamarckisme mettant l'accent sur l'inégale aptitude des êtres vivants à tirer parti des milieux environnants (Robic, 1992 ; Berdoulay, Soubeyran, 1997).

Le mot *Milieu* ne fait pas encore partie des concepts des géographes. L'article « Milieu » du Dictionnaire relève d'une approche strictement hygiéniste et épidémiologiste. Une autre

absence est notable : celle du paysage, qui n'est pas encore un objet d'étude géographique. Cette absence particulièrement remarquable chez Schrader, peintre aquarelliste des Pyrénées.

Dans l'édition de 1878-1882, le champ des articles traitant de géographie était plus vaste que dans le Nouveau Dictionnaire, grâce en particulier aux monographies géographiques. Mais, dans ce corpus, il convient de distinguer les articles qui parlent principalement (*Géorama, Herder...*) ou incidemment de géographie (*Tableaux muraux, Expériences Leçons de choses...*). *Leçons de choses, Projections lumineuses et Promenade* sont des articles qui font plus référence aux sciences naturelles qu'à la géographie. *Voyages scolaires* est centré sur l'émotion, mais ne fait pas explicitement référence à la géographie. Est-ce à dire que l'enseignement de la géographie promu par F. Schrader est loin d'être d'évidence pour d'autres auteurs qui garderaient de la géographie l'image d'une discipline plus fondée sur l'inventaire mémorisé que sur l'émotion paysagère ?

### **1911, la géographie de F. Schrader n'a guère changé**

En 1911, dans le NDP, le mot paysage n'apparaît toujours pas dans l'article « Géographie », même si Schrader reformule toujours son souhait que l'enseignement parte des faits, de ce qui est vu. La comparaison des deux versions de son article *Géographie*, celle de 1882 et celle de 1911 montre la faible évolution de ses références. Son introduction et sa première partie restent identiques. Il modifie sa deuxième partie pour parler des nouveaux programmes, parle de progrès récents, mais à poursuivre. Il s'intéresse à ceux de l'enseignement secondaire et suggère que l'étude de l'ancien continent serait mieux placée en classe de Sixième pour être associée au programme d'histoire. Pourtant, le Nouveau Dictionnaire ne publie en annexe que les programmes de géographie du Primaire élémentaire et supérieur, pas ceux de l'enseignement secondaire.

Dans la dernière partie de son article, Schrader modifie quelque peu ses conseils didactiques ; il ne critique plus l'usage du livre et renonce à son exemple d'exercice pour aider à mémoriser les sous-préfectures. Ainsi se renforce en 1911 une tendance déjà perceptible dans l'élaboration progressive du Dictionnaire : celle d'une combinaison de positions apparemment antinomiques. On ne peut donc pas donner un sens univoque à ce qui peut sembler être une victoire de Schrader, devenu seul géographe du NDP.

Après avoir repris quelques critiques sur le programme des dernières années du second degré, il s'oriente vers des développements nouveaux, de type " éco-géographique ", invitant le lecteur à réfléchir à " la vie intégrale " :

“ La conception du monde moderne relativement aux rapports de la terre et de l'homme est fondée sur le point de vue industriel, non sur le point de vue philosophique : c'est à dire que, l'homme est considéré comme l'exploiteur naturel du globe, et le globe comme le fournisseur obligatoire de l'homme. De là, l'esprit utilitaire qui règne dans la notion de géographie. Il ne peut guère en être autrement à une époque et pour une génération qui a vu le développement si prodigieux des nouveaux moyens d'utilisation et la forme nouvelle de civilisation qui en est résultée ne tarderont pas, par l'expérience même qu'aura produite leur usage, à introduire dans la pensée générale l'élément nouveau dont je voudrais dire quelques mots. On a pu se faire pendant un demi-siècle l'illusion que les nouveaux rapports de l'homme avec la terre étaient appliqués d'une façon naturelle et normale. Un vague malaise de toutes les nations civilisées commence à les avertir qu'il n'en est rien ; ce malaise, d'abord diffus, va ou ira se précisant peu à peu ; c'est à ce moment que la géographie opérera de façon consciente son évolution nouvelle, que nous devons prévoir pour en faciliter la naissance.

En exposant les rapports des diverses nations entre elles, comme le fait la dernière année de l'enseignement secondaire, on admet implicitement que ces rapports sont fondés sur une série de faits stables dont l'enchaînement devra produire dans l'avenir rapproché des conséquences analogues à celles produites dans le présent. C'est là une pétition de principe que démentent chaque jour davantage les faits observés.

Telle prospérité renferme un germe de mort prochaine ; telle pauvreté actuelle un grand avenir ; et ces évolutions partielles sont toutes fonctions de la vie intégrale de la planète et de l'humanité. C'est donc cette vie intégrale qui devra, dans un avenir plus ou moins proche, prendre sa place dans la géographie en soi, comme l'histologie est venue se placer à la base de l'étude des corps vivants. [...] A ne vouloir considérer que l'utilitarisme immédiat l'humanité n'est pas plus raisonnable que l'homme qui, pour ramasser à terre une pièce de monnaie, se ferait écraser par un train en marche. On nous permettra de ne pas insister... ”

Cette éco-géographie fort inquiète constitue une nouveauté particulièrement intéressante, en décalage avec le scientisme et surtout le culte du progrès industriel. Néanmoins, dans son ensemble l'article a été peu remanié. Rousseau, Pestalozzi, Levasseur et Elisée Reclus restent les références.

Mais F. Schrader n'évoque toujours pas le nom de Vidal de La Blache, pourtant devenu une référence scientifique, en particulier depuis la publication de son fameux *Tableau géographique de la France*. (date ?). Le parti pris d'ignorer une telle œuvre, de même que

le silence sur les conférences de 1905 sur les conférences de 1905 au Musée pédagogique sur l'enseignement de la géographie (Vidal, Gallois, Dupuy), pose problème en regard des conditions d'élaboration du NDP. Moins qu'une querelle de personne entre Schrader et Vidal, ou d'un conflit éditorial entre Hachette et Armand Colin, leurs éditeurs respectifs, cette situation est révélatrice du décalage qui s'est instauré entre géographie scolaire et géographie universitaire. La première s'est constituée avant la seconde. Obligatoire en 1882 à tous les niveaux de l'école primaire, la géographie scolaire est l'héritière d'un processus engagé depuis Guizot et renforcé par Duruy. Par contraste, la géographie universitaire n'est alors qu'à l'amorce de son institutionnalisation. Cette antériorité de la géographie scolaire est sans doute produite par des impératifs "utilitaristes", à la fois économiques (libre échange, colonisation) et politiques (nationalisme). Géographie scolaire et géographie savante ne se rapprocheront guère avant les années trente, formant alors un seul ensemble partageant les mêmes références épistémologiques et les mêmes pratiques méthodologiques, assimilant de fait la démarche inductive et descriptive des géographes universitaires aux leçons de choses et aux pratiques d'enquête expérimentées à l'école primaire.

Ainsi, comprendre les formes de développement de la géographie enseignée au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle éclaire les héritages qui subsistent aujourd'hui au sein de l'école élémentaire.

## **Bibliographie**

### ***Sources***

DRAPEYRON L., *Nouvelle méthode d'enseignement géographique*, Librairie Demaine, 1876.

DUPUY P., "La géographie dans l'enseignement primaire" (pp. 207-220, pp. 289-302), *Revue de géographie*, 1889.

FERNEUIL T., "La réforme de l'enseignement secondaire" (pp. 131-146), *Revue internationale de l'enseignement*, t.1, 1833.

HIMLY A., LEVASSEUR E., *Rapport général sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes*, B.A. n°265 et Imprimerie Dupont, 1871.

LEVASSEUR E., *L'étude et l'enseignement de la géographie*, Delagrave, 1872.

LEVASSEUR E., “ La géographie dans les écoles et à l'université ”, *Report of the Sixth International Geographical Congress, London* (pp. 27-71), Delagrave, 1895.

LIARD L., *Le nouveau plan d'étude de l'enseignement secondaire*, Edouard Cornely éditeur, 1903.

VIDAL DE LA BLACHE P., “ La conception actuelle de l'enseignement de la géographie ” (pp.193-207), *Annales de Géographie*, vol 14, n°75, 1905.

### **Commentaires**

BENOIT M., *L'enseignement de la géographie à l'école primaire 1867-1991*, thèse, Université Paris 1 (3 volumes), 1992.

BERDOULAY V., SOUBEYRAN O., “ Lamarck, Darwin et Vidal : aux fondements naturalistes de la géographie ” (pp. 617-634), *Annales de géographie* vol. 100, n°561-562, 1997.

BROC N., “ L'établissement de la géographie en France : diffusion, institutions, projets (1870-1890 ) ” (pp. 545-568), *Annales de géographie*, LXXXIII<sup>e</sup> année, 1974.

CAPEL H., “ Institutionalization of geography and strategies of change ”, in *Geography, ideology, social concern*, Stoddart, Oxford, Basil Blackwell, 1982

CHANET J.-F., *L'Ecole républicaine et les petites patries*, Aubier, 1996.

CHEVALIER J.-P., “ Modélisation de l'évolution du mode descriptif et de ses thématiques en géographie: les descriptions des villes situées entre Rhin et Neva dans les Géographies Universelles (1842-1996) ” (pp. 127-137), *Hommes et terres du Nord*, n°3, Villeneuve d'Ascq : USTL, 2000.

CHEVALIER J.-P., “ La carte et les réseaux conceptuels dans les dictionnaires de Ferdinand Buisson, (1876-1911 )”, *Colloque "Géographie, cartographie et Sciences sociales"*, les 21-23 septembre 2000, Tours.

CLAVAL P., *Histoire de la Géographie*, PUF, 1995.

LEFORT I., *La Lettre et l'esprit*, Éditions du CNRS, 1992.

MARCHAND P., *L'histoire et la géographie dans l'enseignement secondaire. Textes officiels. Tome 1 : 1795-1914*, Paris : INRP, 2000.

MOLLIER J.-Y., “ Le manuel scolaire et la bibliothèque du peuple ” (pp. 79-94.), *Romantisme*, n°80, II, 1993.

OZOUF-MARIGNIER M.-V., “ Engagement politique et essor de la géographie : Pierre Foncin, de Bordeaux à Douai ”, *Géographes en pratiques (1870-1945)*, (pp105-116), Baudelle G., Ozouf-Marignier M.-V., Robic M.-C. (dir.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2001.

RHEIN C., “ La géographie, discipline scolaire et/ou science sociale, 1860-1920”, *Revue Française de Sociologie* (pp. 263-251), XXIII, 2, 1982.

ROBIC M.-C., “ Variation sur la forme. L'exercice cartographique à l'école (1868-1889) ” (pp.38-44 et pp. 32-40), *Mappemonde* n°2 et n°3 , 1991.

ROBIC M.-C., *Du Milieu à l'environnement*, Paris : Economica, 1992.

THIESSE A.-M., *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Edition de la Maison des sciences de l'homme, 1997.

### ***Biographies***

BROC N., “ Pour le cinquantenaire de la mort de F. Schrader (1844-1924) ” (pp.5-16), *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 45,1, 1974.

BROC N., “ Franz Schrader 1844-1924 ”, *Geographers biobibliographical studies* (pp.97-103), FREEMAN T. W., OUGHTON M. and PINCHEMEL P. (eds), I.G.U., vol 1, 1977, Londres : Mansell.

DUTHIL, J.-B., “ P. Foncin ” (pp.5-20), *Annales de géographie commerciale*, 50, 1925-26.

GIBLIN B., “ Elisée Reclus 1830-1905 ”, *Geographers biobibliographical studies* (pp.125-132), V FREEMAN T. W. , and PINCHEMEL P. (eds), I. G. U., vol 3, 1979, Londres : Mansell.

NARDY J.-P., “ Levasseur géographe ”, Pour le cinquantième de la mort de Vidal de la Blache, *Cahiers de géographie de Besançon*, Les Belles Lettres, 1968.

OZOUF-MARIGNIER M.-V., “ Engagement politique et essor de la géographie : Pierre Foncin, de Bordeaux à Douai ” (pp.105-116) in BAUDELLE G., OZOUF-MARIGNIER M.-V. ROBIC M.-C. (dir.), *Géographes en pratiques (1870-1945), Le terrain , le livre, la cité*, Presses Universitaires de Rennes, 2001.

RHEIN C., “ E. Levasseur ” (pp. 69-71) in PINCHEMEL P., ROBIC M.-C., TISSIER J.-L. (dir.), *Deux siècles de géographie française*, C.T.H.S., 1984.

SAULE-SORBE H. et alii, (1998), “ Franz Schrader, l’homme des paysages rares ” (pp. 46-49), *La Montagne et l’alpinisme*, n°2, 1998.

VIDAL de LA BLACHE, P., “ E. Levasseur ” (p.196), *Annales de géographie*, XXVI, 1911.

VIDAL de LA BLACHE, P., “ P. Foncin ” (pp. 67-70), *Annales de géographie*, XXXVI, 1917.